

DE L'EXISTENCE D'UNE CORRELATION
ENTRE LA FLUIDITE DU JEU ET L'EFFICACITE DE L'EQUIPE EN FOOTBALL

*ETUDE FAITE SUR LE CHAMPIONNAT NATIONAL
DE PREMIERE DIVISION*

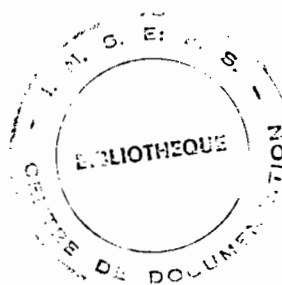
Mémoire de Maîtrise Es-STAPS

Présenté par

CHEICKH DIONE

Année de Soutenance

1984/85



* S O M M A I R E *

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u> : -----	1
<u>CHAPITRE I</u> : <u>L'INTERET DU JEU EN DEVIATION</u> -----	4
I. <u>LA PROGRESSION DU BALLON</u> : -----	4
1.1. Le démarquage -----	5
1.2. La perception et l'analyse de la situation de jeu -----	6
II. <u>LE DESEQUILIBRE DE LA DEFENSE ADVERSE</u> : -----	8
<u>CHAPITRE II</u> : <u>SCHEMA DE L'ETUDE</u> : -----	10
I. <u>PRESENTATION DE L'OBSERVATION</u> -----	10
1.1. Les sujets de l'observation -----	10
1.2. La méthode utilisée -----	12
a). <u>Les indicateurs de comportements</u> -----	12
b). <u>La collecte des données</u> -----	14
1.3. La synthèse des observations -----	14
1.4. Les limites de la procédure -----	15
a). <u>La fidélité de l'outil d'observation</u> -----	15
b). <u>Les limites de la procédure</u> -----	16
II. <u>PRESENTATION DES RESULTATS</u> -----	16
2.1. Effet de la vitesse de transmission de la balle sur la performance des équipes observées -----	17
2.2. Influence des passes et des pertes de balles sur l'efficacité de l'attaque -----	34
2.2.1. Effet du nombre de passes sur l'effica- cité de l'attaque -----	34
2.2.2 Influence des pertes de balles sur l'inéficacité de l'équipe -----	36

<u>CONCLUSION</u> -----	37
<u>CHAPITRE III</u> : <u>PERSPECTIVES</u> -----	38
<u>CONCLUSION</u> : -----	41
<u>ANNEXES</u> : -----	43
<u>ANNEXE 1</u> : Présentation de la fiche d'observation -----	44
<u>ANNEXE 2</u> : Présentation de la fiche de dépouillement -----	45
<u>BIBLIOGRAPHIE</u> -----	46

*

/ D E D I C A C E /

A mon père,

A ma mère,

A mes frères Ibrahima GNING et Abdou SOUNG
qui m'ont soutenu pendant toute ma scolarité,

A mes amis Mbor GUEYE et Abdou DIOUF,
qui ont su me remonter le moral chaque fois
que la nécessité s'imposait

A toute la jeunesse de Fissel.

/ R E M E R C I E M E N T S /

A-

Monsieur Dugrand pour la prise en charge de la direction du présent mémoire, et les conseils qu'il a bien voulu nous apporter.

A-

Tous les étudiants de l'INSEPS qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette étude, en l'occurrence MM.

Charles DIOUF, étudiant en IV^e année

Sidi GAYE, étudiant en III^e année

A-

Monsieur Jean NDOUR pour l'impression et l'édition de ce document.

C. D.

*** **

INTRODUCTION :

"Dans la société contemporaine, tout évolue à un rythme si rapide que les périodes où toute transformation devient notable, sensible, sont singulièrement raccourcies. Les hommes de notre temps ne se contentent plus de tradition évolutive ; ils s'acharnent, avec des moyens sans cesse accrus à découvrir l'essence même de toutes choses". (1)

Le sport en général et le football en particulier devenus faits sociaux, économiques, voire politiques, apparaissent aujourd'hui comme faisant partie intégrante de la culture, donc de l'éducation.

Cette nouvelle dimension du football augmente considérablement son pouvoir "politique" et par la même occasion, amène chaque nation à mieux le considérer.

C'est ainsi que la victoire d'une équipe nationale est accueillie avec fierté par le peuple tout entier, et la défaite fait naître l'indignation. Ce qui peut pousser le gouvernement à prendre des mesures quelquefois "draconiennes".

Cette nouvelle conception qu'on a de la victoire a fait naître au ... niveau du football, des organisations de défense très denses, hermétiques et renforcées. Chaque équipe, par souci de ne pas prendre de buts, mobilise tout son potentiel à défendre vaillamment son camp.

Cette situation actuelle du football condamne tous les responsables techniques des équipes à faire preuve de créativité et d'imagination dans le domaine de l'offensive, afin d'éviter la supériorité des défenses sur les attaques.

Nous pensons que l'absence de notre équipe nationale aux phases finales de la coupe d'Afrique des nations depuis Asmara (Ethiopie) en 1968, est, en partie, liée à un problème de rapports entre attaque et défense.

Notre contribution au progrès du football offensif cherche des éléments de réponse à la question : Pourquoi nos équipes ne marquent-elles pas beaucoup de buts ?

(1). Jean Dufour : "Football moderne", Editions BORNEMANN, page 5.

En jetant un coup d'oeil sur les résultats du championnat national de première division de 1983-84 et 1984-85, on s'aperçoit que la stérilité des attaques demeure, du moins pour les phases "aller" ; les statistiques nous montrant 149 buts marqués en 91 rencontres, soit une moyenne de 1,65 but par match contre 154 buts en 88 matches pour l'année 84-85, soit une moyenne de 1,75 but/match.

Ces résultats nous montrent de façon éloquente combien nos équipes sont "stériles" en phase d'attaque. Mieux encore, lors de la 10^e journée du championnat national 84-85, on n'a marqué que 6 buts pour 7 rencontres avec en plus 3 rencontres qui se sont soldées par des scores de zéro but partout.

Pour trouver une explication crédible à l'innéficacité de nos attaques, nous avons tenté de vérifier s'il n'existait pas une corrélation entre la fluidité du jeu et l'efficacité de l'offensive. La présente étude a été menée au niveau du championnat national de première division 1984-1985.

Nous entendons par fluidité du jeu, des échanges de balles rapides et répétés entre partenaires dans le temps et dans l'espace. L'efficacité de l'offensive se conçoit comme étant la capacité de l'équipe à marquer plus de buts que son adversaire.

Le "comment" de notre travail repose en fait sur une observation de quelques matches, effectuée au cours du championnat national. Ainsi, pour mener à terme notre étude, nous avons adopté un plan de travail comportant trois (3) principaux chapitres :

Dans un premier temps, nous avons essayé de mettre en évidence l'intérêt du jeu en déviation ;

La seconde phase ou schéma de l'étude comprend :

- la description de l'observation avec quatre sous-titres :

- les sujets de l'observation,
- la méthode utilisée,

- o le bilan de l'observation,
- o et enfin les limites de la procédure.

La dernière partie de l'étude est réservée aux perspectives. En effet, dans cette partie, nous avons fait des propositions qui contribueront, pensons-nous, à accroître l'efficacité du football en phase d'attaque. Enfin, nous avons terminé par un synthèse de tout le travail effectué et, mieux, nous avons essayé de trouver les moyens en vue de le perfectionner.

CHAPITRE I : L'INTERET DU JEU EN DEVIATION

Le footballeur d'aujourd'hui est un athlète capable de courir vite, de sauter haut et ayant un temps de réaction aux signaux extérieurs très court.

Ces qualités considérées comme indispensables pour le sportif de haut niveau le problème que nous nous posons actuellement est celui de la vitesse de transmission de la balle.

La pratique du football instaure, dans le terrain, des interactions entre partenaires d'abord, mais aussi entre adversaires. Face à cette situation qu'impose le jeu, l'on doit trouver des moyens de communication. A cet effet, le démarquage doit traduire le double souci d'entrer en possession du ballon et de la passer aussitôt.

Devant l'herméticité et la cohérence des organisations actuelles en défense, le jeu en déviation nous semble approprié pour résoudre les problèmes posés par ces défenses. Car cette façon de jouer présente pour nous, deux caractéristiques fondamentales pour la réalisation du but qui est l'objectif de toute action offensive. Celles-ci sont, entre autres, la progression du ballon et le déséquilibre de la défense adverse.

I. LA PROGRESSION DU BALLON :

Le but du jeu, en football, est de marquer des buts ou au moins un de plus que l'équipe adverse afin de remporter la victoire. Donc la possession du ballon est alors déterminante, car l'équipe qui le détient a plus de chance de gagner le match.

La possession du ballon est capitale ; cependant, il est nécessaire, dans un premier temps, de pouvoir le conserver et ensuite de progresser avec lui vers le but à atteindre.

La conservation du ballon, voire sa progression, se trouvent facilitées par l'organisation rationnelle de l'équipe dans le temps et dans l'espace. Celle-ci communément appelée système de jeu, permet l'application des principes fondamentaux pour le bon déroulement du jeu.

Dans cette partie, nous nous démarquons des équipes qui gardent trop le ballon et oublient par là leur objectif qui est de marquer des buts. Celles-ci jouent beaucoup en arrière, c'est-à-dire avec leurs soutiens. Il en est de même pour les équipes qui aiment se débarrasser vite "du "cuir" en envoyant de longues balles dans la défense adverse. Ceci occasionne les nombreuses pertes de balle au front de l'attaque. Ce procédé d'attaque est une dangereuse illusion, car la balle captée le plus souvent par l'adversaire, revient très rapidement vers la zone de but et l'initiative reste toujours à l'adversaire.

Notre souci majeur est de savoir comment réaliser une circulation sûre de la balle vers le but adverse.

Le football est, par essence, un jeu collectif, donc un jeu où tous les partenaires doivent parler le même langage et poursuivre le même but. Cette cohésion recherchée au sein de l'équipe passe inévitablement par la capacité de ses joueurs à pouvoir se démarquer et à juger les situations de jeu en perpétuels changements.

1.1. Le démarquage :

Deux notions sont fondamentales dans la pratique du football. Ce sont, entre autres, le marquage en défense et le démarquage en attaque.

Si marquer l'adversaire veut dire le prendre de près pour annihiler ses actions offensives ; se démarquer c'est, au contraire, pour le joueur sans ballon, se mettre au service de son équipe, donc du collectif.

Dans les sports collectifs, le joueur est à la fois relayeur et relayé du ballon. En s'orientant, il cherche à entrer en relation avec ses partenaires. Ainsi, avant que la balle ne lui parvienne, il aura déjà choisi une solution parmi toutes celles qui lui sont proposées.

C'est grâce aussi au démarquage de ses partenaires que le joueur en possession du ballon se trouve en sécurité, et ne risque pas de perdre le ballon. Ses partenaires, en se démarquant, lui offrent des possibilités de soutien et d'appui.

Le soutien se réalise par les partenaires qui se trouvent derrière le joueur porteur du ballon, et offrent une possibilité de passe en retrait. L'appui est le joueur qui se situe en avant ou latéralement du porteur du ballon, et qui permet la continuation de l'attaque. Sans les notions de soutien et d'appui, le jeu collectif semble impossible et les risques de perdre le ballon sont accrus.

Soutenir ou appuyer son partenaire engagé dans une action de jeu démontrent pertinemment que les éléments de base de la progression rapide et sûre du ballon, sont entre autres, le démarquage, l'anticipation, l'entraide, l'orientation et l'équilibre sur les appuis;

Ceci semble être renforcé par Georges Rioux et Raymond Chappuis dans leur livre intitulé "La cohésion de l'équipe", lorsqu'ils disent : "La valeur de l'équipe n'est pas fonction de l'addition des capacités individuelles, mais de leurs combinaisons dans une complémentarité active. L'équipe sportive se présente comme un ensemble dynamique se distinguant par l'originalité de ses structures fonctionnelles et par la complexité de ses structures émotionnelles". (1)

Notre préoccupation est loin de proposer une circulation de balle automatique qui est forcément rapide mais dont la réussite est un peu liée au hasard. Le joueur s'appuyant sur une solide organisation "doit s'adapter à des conditions sans cesse changeantes"; Cette nouvelle analyse repose essentiellement sur la capacité du joueur à percevoir et à analyser les situations de jeu qui se reproduisent différemment.

1.2. La perception et l'analyse des situations de jeu :

Les situations de jeu en football se renouvellent sans cesse au cours d'un match ; leur interprétation n'est cependant pas toujours la même. C'est donc une activité de type ouvert. Le joueur qui s'y adonne, doit être animé d'un esprit de création afin de trouver des solutions adéquates aux multiples problèmes posés par la pratique du jeu. Pour ce faire, il doit inévitablement posséder certaines caractéristiques dont :

(1). Georges Rioux et Raymond Chappuis : "La cohésion de l'équipe", p. 15.

* La perception de la situation :

Par perception, nous entendons la faculté du joueur en jeu de voir tout ce qui se passe dans le terrain de jeu. Ceci lui permet de se mettre en rapport avec ses partenaires et de s'écarter de ses adversaires ; ce qui facilite davantage la progression de l'attaque entreprise par son équipe.

Mais la notion de perception dépasse ce cadre de voir ce qui se déroule au cours du jeu et va jusqu'à rejoindre d'autres notions indispensables au bon déroulement du match de football. Celles-ci sont les calculs optico-moteurs qui permettent au joueur de juger les trajectoires de balles sans quoi les réceptions, les amortis, les passes deviennent impossibles.

Les calculs optico-moteurs sous-tendent les passes précises de balle en profondeur, les centres longs et en retrait.

Mais bien qu'elle soit importante, la perception à elle seule ne saurait suffire. Et c'est lorsqu'elle est accompagnée de l'analyse de la situation de jeu que son rôle devient capital.

* L'analyse de la situation de jeu :

L'analyse de la situation de jeu représente le côté mental de la perception. Ces deux notions, pour reprendre Mahlo, vont ensemble et constituent la première phase de l'acte tactique du joueur en jeu. (1)

C'est grâce à une bonne perception et analyse de la situation que le joueur prend vite une décision sur ce qu'il a l'intention de réaliser. Ainsi donc l'exécution de la tâche motrice par le joueur dépend, en partie, de la façon dont il voit et conçoit tout ce qui se passe dans le terrain.

Ces trois éléments : perception et analyse de la situation de jeu, solution mentale et solution motrice sont donc indispensables pour une pratique de jeu bien pensée. Et loin de les opposer, nous pensons qu'elles sont inséparables et ont une égale importance pour la pratique du sport d'élite. Il y a complémentarité à leur niveau et l'omission de l'une d'entre elles altérerait le déroulement normal d'action entreprise par le joueur.

Notre intention est tout simplement de mettre à nu les insuffisances de la pédagogie traditionnelle. En effet, son enseignement consistait uniquement à apprendre aux joueurs des gestes techniques dont le transfert aux situations

(1). Mahlo Friedrich : "L'acte tactique en jeu", PARIS, Vigot, 1969, 244 p.

concrètes de jeu n'est pas évident.

Nous pensons que l'évolution actuelle du football nous condamne à délaisser toute pratique de jeu automatisée et à nous tourner vers un jeu imaginatif et créatif. Car, comme l'a si bien dit Iba DIA, à travers cette idée : "Le football est expression vivante de l'individu, expression des qualités du cœur et de l'esprit ; il représente une grande harmonie qui, comme toutes les œuvres artistiques, comble de joie et de gaieté profondes les spectateurs".(1)

Nous disons donc, pour reprendre Jean Dufour dans son livre Football moderne, que "la circulation efficace du ballon -voire sa progression- est liée à la "maîtrise de l'opposition", c'est-à-dire à la conscience qu'ont les joueurs de la contrainte exercée sur leurs actions offensives par l'organisation défensive de l'adversaire, et la connaissance des moyens à utiliser pour l'anihiler". (2) Cette idée nous amène à aborder le point suivant : le déséquilibre de la défense adverse.

II. LE DESEQUILIBRE DE LA DEFENSE ADVERSE :

"Si les défenses actuelles semblent aussi hermétiques, cela provient surtout du fait que les attaques ne savent pas leur poser de problèmes. Car de tous temps, les principes de défense ont prévalu, et c'est devant les progrès de l'attaque que la défense évolue". (3)

Cette observation de Marcel Dugrand montre qu'en football, tout changement qui s'opère en défense doit engendrer une innovation en attaque, faute de quoi on assiste à la pérennité de l'organisation défensive.

Aujourd'hui, la plupart des équipes optent pour une défense renforcée. Deux solutions s'offrent à l'attaque :

La première consiste à utiliser le dribble pour déséquilibrer la défense. Ce procédé ne semble plus, à notre avis, en mesure de résoudre entièrement les problèmes que pose la défense. Car les défenseurs devenus très actifs (harcèle-

(1). Iba DIA : "Evolution tactique et Football moderne", NEA 1981, page 9.

(2). Jean Dufour : "Football moderne", Page 15

(3). Marcel Dugrand : "Libres propos sur le football", 1973, Page 26.

ment, couverture, surveillance et flottement) constituent des obstacles renouvelables devant le porteur du ballon, et trouvent par là même, le moyen de retarder l'offensive.

L'autre solution repose sur un jeu rapide fait de combinaisons tactiques pouvant surprendre l'adversaire. La rapidité des actions entreprises dans le dernier tiers du terrain appelé "zone de vérité" a plus de chance de réussir, car ne laissant pas à la défense adverse le temps de réagir. En sachant au départ que les conditions favorables pour résoudre une situation de jeu donnée sont liées à un facteur temps, l'on est tenté de croire que le jeu en déviation présente une arme sûre pour rompre l'herméticité de la défense adverse.

Donc dans la zone de vérité, le déclenchement de l'échange rapide de passes en déviation se fera autour de l'avant-centre-pivot qui se trouve au front de l'attaque. C'est à partir de lui que vont naître des combinaisons tactiques faites de passes variées et rapides. Ceci semble, pour nous, constituer le premier temps de la réalisation de l'attaque qui a pour objectif de placer un joueur dans de bonnes conditions de marquer. Le jeu en déviation faisant appel à un nombre plus important de joueurs est, à notre avis, plus apte à aller jusqu'à la finalité de l'offensive.

L'importance de cette façon de jouer est indéniable et met en action presque tous les éléments de l'équipe. Ceux-ci, sans cesse en mouvement, donnent au football son aspect spectaculaire.

Le présent chapitre a, pour nous, une double signification. A travers lui, nous avons essayé de montrer, dans un premier temps, ce qui sous-temps le jeu en déviation. Ensuite, nous avons dégagé son importance ; car cette forme de jeu suppose un jeu rapide, fluide.

C'est ce que nous allons essayer de prouver dans le chapitre suivant qu'est le schéma de l'étude.

CHAPITRE II : SCHEMA DE L'ETUDE

I. PRESENTATION DE L'OBSERVATION :

L'objet de notre étude est de vérifier s'il n'existe pas une relation positive ou négative entre la fluidité du jeu et l'efficacité de l'attaque. Pour cela, on a observé quelques matches du championnat national de première division. La question que l'on doit se poser en premier lieu est de savoir ce qu'est l'observation.

L'observation se définit comme étant une "constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier, à l'aide de moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette constatation".(1). Ayant pour objet, la caractérisation d'un niveau de jeu donné, elle permet d'établir les besoins et les manques du sujet à éduquer et mieux d'évaluer ses progrès. En outre, elle permet d'avancer un certain nombre d'hypothèses de travail à partir d'un constat.

L'observation effectuée au niveau du championnat national, il est donc normal de présenter les sujets à observer, chacun dans sa zone d'évolution. Ensuite, nous expliquerons la méthode utilisée pour la réaliser et les procédés mis en oeuvre pour recueillir les données.

1.1. Les sujets d'observation :

Notre préoccupation est de suivre chaque joueur dans sa zone d'action afin de comptabiliser le nombre de balles qu'il a reçues, le nombre de contacts qu'il utilise pour transmettre le ballon, les centres effectués, les tirs et les buts. Ceci nous permet non seulement de connaître la vitesse de transmission de la balle de chaque joueur, voire de toute l'équipe, mais aussi, d'évaluer sa performance. Ainsi, d'une façon simultanée, nous avons observé :

* Le gardien de but

Il est à la fois le premier attaquant, mais aussi le dernier défenseur ; son importance est, de ce fait, plus que capitale. Dans sa zone d'évolution ou surface de réparation, il déclenche l'offensive de son équipe par de longs dégagements ou des relances à des partenaires bien démarqués. Sa bonne vision du jeu représente un atout non négligeable pour son attaque.

(1). G. De Landsheere : "Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation", page 190.

* Les arrières latéraux :

Évoluant sur les côtés de l'aire de jeu, ils bénéficient de beaucoup de champ libre. Hormis les tâches défensives qui leur sont assignées, ils peuvent exploiter cet espace libre pour prêter main forte à l'attaque. C'est bien là un des progrès du football moderne, où l'on voit, surtout avec les équipes qui jouent en "4-4-2", des latéraux très offensifs quitter leur base pour effectuer des centres longs ou en retrait. N'est-ce pas là la définition du latéral moderne ?

* Les arrières centraux :

Ils sont deux : le stoppeur et le libéro. Ils évoluent dans l'axe des buts et disposent de moins d'espace libre. La fonction du stoppeur qui est de surveiller l'avant-centre en pointe de l'équipe adverse, ne lui permet pas de participer le plus souvent à toutes les actions offensives de son équipe. Le libéro, lui, plus déchargé sur le plan défensif, peut être d'un apport offensif important. Il crée le surnombre au profit de son équipe quand il s'engage dans les actions offensives.

* Les hommes du milieu du terrain :

Suivant le système de jeu adopté par l'équipe, ils peuvent être deux (2), trois (3) ou même quatre (4). Comme leur nom l'indique, ils évoluent au milieu de l'aire de jeu, et sont le moteur de l'équipe. Ce sont eux en général qui décident de la façon d'attaquer de l'équipe. Mais il y a souvent une petite particularité pour le demi défensif ou "numéro 6" dont le travail défensif fait que son apport offensif se trouve diminué. Dans tous les cas, le milieu de jeu est toujours pourvu de monde, et l'équipe qui parvient à mener le jeu comme elle l'entend dans cette zone, prend une option sérieuse quant à l'issue finale de la partie.

* Les ailiers :

Comme les latéraux, ils jouent sur les côtés du terrain et disposent donc d'espace libre. Certains affectionnent les débordements le long de la ligne de jeu ponctués de centres vers l'axe de buts. D'autres, au contraire, jouent collectivement avec leur latéral, leur demi ou leur avant-centre. Ceci à cause du marquage serré qu'on exerce sur eux.

* Les avants-centres

Ils sont au nombre de deux :

- L'avant-centre en retrait, communément appelé numéro 10, joue souvent replié au milieu du terrain. Il est en général un joueur aux dispositions individuelles tactiques et techniques remarquables. Il est très sollicité et joue le rôle de stratège de l'équipe. Il exécute souvent la dernière passe ou passe décisive.
- L'avant-centre en pointe ou numéro 9. C'est lui le joueur pivot de l'équipe. Il évolue dans la défense adverse et subit un marquage individuel très serré de la part du stoppeur de l'équipe adverse. Il doit beaucoup bouger pour ouvrir des failles dans la défense.

1.2. La méthode utilisée :

Après avoir présenté, les joueurs observés, chacun dans son champ d'action, nous allons maintenant décrire les moyens mis en oeuvre pour la réalisation du travail. Ils se présentent essentiellement sous deux formes, à savoir :

- Les indicateurs de comportement qui sont des critères d'évaluation. Ceux-ci lorsqu'ils sont bien définis, permettent de mesurer les mêmes phénomènes observés même en changeant les observateurs.
- la collecte des données, qui explique la façon dont sont recueillies les informations provenant de l'observation.

a). Les indicateurs de comportement :

Le matériel technique de l'observation est composé d'une "technique papier/crayon", d'une fiche d'observation valable pour un quart d'heure. Il permet de matérialiser le "film" de la rencontre. La fiche d'observation (dont un exemplaire se trouve en annexe) prend en considération huit (8) indicateurs de comportement.

Le premier concerne les prises de balles et matérialise le début de chaque action offensive. Dans cette partie, on note le numéro du joueur qui déclenche l'offensive de son équipe, soit par montée de balle, soit par interception. En haut et à droite de ce numéro noté, sous forme de puissance, il y a le chiffre qui indique le nombre de contacts que le joueur a utilisés pour transmettre le ballon. (voir l'exemple en annexe 1).

Le deuxième indicateur de comportement représente la colonne des passes. La succession des passes est notée dans cette partie. Les numéros des joueurs ayant reçu le ballon se suivent d'une façon verticale, et chacun accompagné sous forme de puissance du nombre de contacts utilisés (voir annexe 1).

Le troisième, ou les pertes de balles. Au cours d'une action offensive, quand la balle est perdue, une flèche part de la colonne des passes ou plus précisément du dernier numéro du joueur ayant reçu le ballon, pour venir se terminer dans la colonne des pertes de balles. Au bout de la flèche, on peut lire soit une lettre "D", soit "M", ou "A". Cette lettre indique que la balle est perdue soit derrière, c'est-à-dire dans la défense de l'équipe en possession du ballon au milieu du terrain (M) ou bien en avant ("A"), c'est-à-dire dans la défense adverse. (voir exemple en annexe 1).

Le quatrième indicateur est matérialisé par les coup-francs commis par l'équipe en phase d'attaque et les "hors-jeu" de ses joueurs. Les "hors-jeu" nous semblent très importants car ils sont dus la plupart du temps à une lenteur dans le jeu, ou à une mauvaise "synchronisation" entre passeur et receveur de passe. Ces indicateurs de comportement sont à décompter parmi les pertes de balles.

Le cinquième indicateur ou les coups-francs pour l'équipe en phase d'attaque. Ils sont d'une importance capitale, car leur bonne exploitation est d'un avantage non négligeable pour la réalisation des buts.

Le sixième ou les tirs et les buts. Les premiers sont à l'origine des buts qui, eux, déterminent l'efficacité de l'équipe en phase d'attaque. Le septième indicateur de comportement utilisé se définit par les centres effectués qui occasionnent les tirs.

Enfin, notre dernier critère d'évaluation est représenté par les débordements ou les percées qui sont des actions de déséquilibre de la défense adverse. Dans tous les cas, pour montrer qu'un joueur a perdu le ballon, fait un coup-franc, déclenché un tir, marqué un but, effectué un centre, un débordement ou une percée, une flèche part toujours de la colonne des passes ou plus exactement du joueur, dernier possesseur du ballon, pour se terminer dans l'une des colonnes. En effet, tous ces indicateurs de comportement, bien que n'ayant pas la même importance pour la vérification de l'hypothèse de recherche, nous permettent

de mieux observer chaque match de football. Certains d'entre eux, tels que les tirs, les passes, les buts, contribuent directement à la vérification de l'hypothèse.

b). La collecte des données :

Notre but est d'observer les deux équipes qui s'affrontent. Il est donc indispensable, pour ce faire, de disposer de quatre à six spécialistes pour couvrir chaque rencontre. Ces derniers, à cause de la délicatesse de la tâche qu'ils ont à accomplir, vont dépasser le statut du simple spectateur ou du farouche supporter pour s'aquitter convenablement de leur travail. Ces spécialistes assis côte à côte sur les gradins, suivent attentivement la partie. Ils se divisent en deux (2) groupes égaux dont chacun observe une équipe. Pour faciliter le travail, chaque groupe comprend.:

- deux (2) observateurs chargés de transmettre toutes les offensives de l'équipe qu'ils supervisent ;
- un "secrétaire" qui, crayon à la main, enregistre tous les renseignements provenant de ces observateurs. Il dispose aussi d'un chronomètre qui lui permet de changer de fiche d'observation après chaque quart d'heure de jeu.

Cette organisation nous a permis de recueillir le maximum d'informations sur chaque équipe. Il reste maintenant à expliquer la procédure adoptée pour dépouiller les fiches afin d'en tirer les résultats ; c'est le but de la troisième partie de ce sous-chapitre.

1.3. La synthèse des observations:

Si l'observation nous permet d'avoir un certain nombre d'informations significatives sur une rencontre de football, le recueil des données, lui, suppose l'utilisation d'une démarche adéquate à cette fin.

Pour cela, nous avons conçu une deuxième fiche dont l'exemplaire se trouve en annexe 2. Elle est divisée en quatre parties. Dans la première, sont mentionnés, par poste, tous les joueurs de l'équipe ayant pris part au match. Les trois (3) autres parties représentant les trois quarts (3/4) d'heure de chaque mi-temps sont réparties chacune en quatre (4) cases. Celles-ci définissent, pour chaque joueur, le nombre de balles reçues (NR), le nombre de contacts utilisés (NC) pour faire la passe, le nombre de balles perdues (EP) et enfin le nombre de tirs (T) et les buts marqués.

Une ligne horizontale partant du milieu de la colonne de chaque joueur divise chaque case en deux (2) parties : la partie supérieure représente la première mi-temps, et celle d'en bas, la deuxième. La fiche ainsi confectionnée, nous pouvons aisément recueillir les résultats de chaque joueur en quarts d'heure et ceci en première comme en deuxième mi-temps.

Cette procédure nous a permis de dépouiller toutes les fiches des cinq (5) rencontres, donc des dix (10) équipes qui ont attiré notre attention. Ainsi, dans la deuxième partie de ce chapitre, nous essayerons de commenter les résultats obtenus. Mais avant cela, il nous semble utile de formuler quelques critiques à l'endroit de l'outil de travail retenu. En effet, la mesure même dans les sciences de la nature dites "sciences exactes" s'accompagne d'une marge d'erreur, à plus forte raison dans les sciences humaines. Ces critiques font l'objet de la quatrième et dernière partie de ce sous-chapitre.

1.4. Les limites de la procédure.:

Les résultats que nous allons présenter ne sont pas dépourvus d'incertitude et font l'objet de certaines faiblesse. Ceci, parce que nous avons manqué de constituer deux groupes d'observation pour chaque équipe. Ce procédé nous aurait permis de tester la validité des résultats.

L'observation étant chose délicate, les principales erreurs que nous sommes susceptibles de commettre proviennent essentiellement de :

a). La fidélité de l'outil d'observation :

Le football est un jeu spectaculaire et produit beaucoup de plaisir et de joie à ses "fans". Il ne laisse jamais indifférent celui qui l'observe et l'amène parfois à avoir plus de considération pour une manière de jouer qu'une autre. Fort conscient de cela et n'ayant pas encore une expérience qui nous démarque totalement de la rencontre, nous ne pouvons nous empêcher d'émettre quelques réserves quant à la fidélité des données. Les erreurs peuvent provenir ;

- du sujet qui observe : par manque de vigilance, certaines actions peuvent lui échapper. Pour une simple raison de motivation, il peut aussi être amené à avoir moins de considération pour une rencontre de football donnée. Cela arrive souvent lors d'un match ennuyeux, ne présentant que peu d'intérêt pour les spectateurs.
- du niveau technique de la rencontre : pendant les matches de football dont le niveau technique de jeu est très élevé, où l'on voit le ballon circuler très vite, l'observateur éprouve des difficultés pour mémoriser les actions de jeu

b) Les limites de la procédure :

Notre étude étant, en gros, axée sur la rentabilité de l'équipe en phase d'attaque, le procédé de travail -qu'est la fiche d'observation- présente quelques lacunes que nous essayerons de décrire ici.

Les lacunes de la fiche découlent du choix des indicateurs de comportement qui représentent nos bases d'évaluation. Car ils ne matérialisent que les actions avec ballon des joueurs. Or, les déplacements sans ballons sont des actions significatives ; ils permettent en effet de déséquilibrer la défense adverse et créent le plus souvent le surnombre.

L'autre constat que nous pouvons faire concerne l'absence de renseignements sur la défense adverse. Car quoiqu'on dise, l'efficacité d'une équipe en phase d'attaque est en partie liée à l'opposition que présente l'adversaire, et il est évident qu'une équipe, face à une défense perméable, marquera plus de buts.

Enfin, l'autre limite de notre étude relève de la représentativité de l'échantillon de cinq (5) rencontres pour en tirer des conclusions. En effet, nous pensons sincèrement que ces réserves, loin de diminuer le "poids" de notre travail, nous montrent tout simplement que dans toute recherche, il existe des facteurs incontrôlables.

II. PRESENTATION DES RESULTATS :

Après avoir décrit l'observation et émis quelques réserves quant à la validité des résultats, nous tentons dans cette partie, de les présenter afin de les interpréter. Ainsi, par ordre d'observation, nous présenterons deux tableaux pour faire suivre ensuite leur commentaire. De ce fait, nous aurons successivement les rencontres : POLICE-JARAAF ; JEANNE D'ARC-NDIAMBOUR ; MERIDIEN-SEIB ; SIDEC-GOREE et JARAAF-CASA.

Le commentaire consistera essentiellement à comparer les résultats obtenus par les deux (2) équipes de chaque rencontre. Pour ce faire, nous avons choisi trois (3) critères de comparaison, à savoir : la vitesse de transmission de la balle de l'équipe ; le nombre de passes réalisées et les balles perdues durant toute la partie.

Notre choix se justifie dans la mesure où la circulation continue du ballon avec une vitesse de jeu donnée est favorisée par la répétition des passes précises. Elle est, par contre, stoppée ou annulée par les pertes de balles.

Donc les termes "passe" et "perte" de la balle jouent des rôles différents quant au bon cheminement du ballon : l'un favorisant sa progression, l'autre la stoppant.

2.1. Effet de la vitesse de transmission de la balle sur la performance des équipes observées :

Le calcul de cette vitesse (V) nécessite la connaissance du nombre de balles reçues (NR) par les joueurs et du nombre de contacts (NC) utilisés pour faire la passe ou tirer au but, puisqu'elle découle de ce rapport.

Ces deux indicateurs de comportement, hormis la vitesse qu'ils permettent de déterminer, renseignent aussi sur la participation effective de chaque joueur, voire sa mobilité dans le terrain. Dans le souci de mieux commenter les résultats, nous procéderons rencontre après rencontre, à la comparaison des équipes observées.

* Rencontre n° 1 : ASF POLICE - JARAAF du 20.02.1985 :

Au niveau de ce match, on a noté :

- Pour le JARAAF : 312 balles reçues et 757 contacts utilisés ; ce qui lui vaut une vitesse de transmission de la balle de 0,54 et un rendement de deux (2) buts et quatorze (14) tirs.
- Pour la POLICE : 367 balles reçues et 719 contacts, soit une vitesse de jeu de 0,51 et une performance d'un (1) but et cinq (5) tirs.

Ces résultats nous montrent que l'équipe de la Police, bien qu'ayant mieux fait circuler le ballon, a perdu la partie. Ceci peut être interprété par le fait que sa circulation de balle est moins rapide que celle du JARAAF.

Au niveau des différentes lignes de l'équipe, nous remarquons une plus grande participation au jeu des défenseurs et des hommes du milieu du terrain de la POLICE. Par contre, les attaquants du JARAAF ont reçu beaucoup plus de balles que ceux de la POLICE.

Cet isolement des attaquants de la POLICE peut s'expliquer par la lenteur du jeu de sa défense et de son milieu du terrain ; soit une vitesse de jeu de 0,50 pour la défense et 0,49 pour le milieu du terrain, contre 0,60 et 0,54 pour le JARAAF.

Les deux équipes adoptent le même système de jeu (4-3-3), donc une défense renforcée. L'apport offensif des défenseurs peut peser lourd quant à l'issue finale de la partie. A ce point, on note aussi un net avantage du JARAAF aux dépens de la POLICE, soit cinq (5) tirs et neuf (9) centres contre deux (2) tirs et six (6) centres (Ce).

A travers cette rencontre, nous constatons que la participation de la défense au jeu offensif et la circulation rapide du ballon, semblent avoir permis au JARAAF de marquer plus de buts que son adversaire, la POLICE.

EQUIPE : Jeanne d'Arc 2è RENCONTRE

RENCONTRE : Jeanne d'Arc - Ndiambour

Le 6-03-1985

SCORE : 2 - 1

Système de jeu : 4-3-3

TABLEAU N° 3

JOUEURS	PREMIERE MI-TEMPS					DEUXIEME MI-TEMPS					TOUTE LA PARTIE					VL
	NR	NC	V1	BP	T	NR	NC	V2	BP	T	NC	NR	V _F	BP	T	
N° 2 Babacar Ndiaye	21					17	32	053	2	1	33	70	054	6	1	
N° 3 Sadio Demba	34	65	052	5	1	19	37	051	5	0	53	102	051	10	1	0,5
N° 4 Ignace Coly	21	39	053	4	0	10	15	066	3	0	31	54	057	7	0	
N° 5 Moustapha Dieng	11	17	064	0	1	8	16	050	1	0	19	33	057	1	1	
N° 6 Michel Camara	15	25	060	3	0	13	25	052	3	0	28	50	056	6	0	0,4
N° 8 Doudou Fall	23	53	043	6	0	17	38	044	4	1but 2T	40	91	043	10	1but 2T	
N° 10 Baba Touré	30	59	050	11	1 5Ce	23	46	050	5	1but 2T 3Ce	53	105	050	16	1but 3T 8Ce	
N° 7 Joseph Koto	15	30	050	6	1Ce	13	19	068	3	1	28	49	057	9	1T 1Ce	
N° 9 Babacar G. Ndoye	18	27	066	3	2	9	15	060	2	0	27	42	064	5	2	0,5
N° 11 Ibrahima Diakhaby	15	46	032	1	0	17	33	051	5	2Ce	32	79	040	6	2Ce	
Moyennes	203	399	051	43	5T 6Ce	146	276	053	33	2bt 6T 5Ce	349	675	052	76	2bt 11T 11Ce	



* Rencontre n° 2 : JEANNE D'ARC - NDIAMBOUR du 6-03-1985

Au cours de cette partie, la Jeanne d'Arc a réalisé une meilleure performance que le Ndiambour avec deux (2) buts et onze (11) tirs contre un (1) but et trois (3) tirs.

Pour ce rendement, l'équipe de la Jeanne d'Arc a reçu au total 349 balles et a utilisé 675 contacts, ce qui lui vaut une vitesse de 0,52, et celle du Ndiambour 279 balles reçues pour 580 contacts, soit une vitesse de 0,48. Au niveau des différentes lignes de l'équipe, nous notons une plus grande participation des défenseurs de la Jeanne d'Arc, notamment les arrières latéraux.

Il est aussi bon de noter que la Jeanne d'Arc joue en (4-3-3) tandis que le Ndiambour évolue en (4-4-2).

Concernant la progression du ballon, celle-ci est, au niveau de la Jeanne d'Arc, rapide en défense (0,54), moins rapide dans la zone intermédiaire (0,49) et accélérée en attaque (0,53). Au niveau du Ndiambour, nous remarquerons une vitesse de transmission de la balle décroissante de la défense en attaque, soit : 0,55 pour la défense, 0,53 pour le milieu du terrain et 0,47 pour l'attaque.

Les résultats de ce match font dire que la victoire de l'équipe sur son adversaire semble liée :

- à une accélération du jeu dans la défense adverse,
- à une circulation de balle rapide au niveau de sa propre défense, un dosage du jeu au milieu du terrain pour permettre le placement des attaquants, et enfin accélération au dernier tiers du terrain.

L'attaque pourrait donc se développer d'une façon progressive pour atteindre une vitesse maximum vers sa fin, ceci dans le but de surprendre l'adversaire.

EQUIPE : SEIB

ENCONTRE : Méridien - SEIB

Le 10-03-1985

CORE : 1 - 1

Système de jeu : 4-4-2

TABLEAU N° 6

JOUEURS	PREMIERE MI-TEMPS					DEUXIEME MI-TEMPS					TOUTE LA PARTIE					VL
	NR	NC	V1	BP	T	NR	NC	V2	BP	T	NC	NR	V _F	BP	T	
1 Mar Diop	26	32	081	5	1T 6Ce	8	16	050	1	0	34	48	070	6	1T 6Ce	
2 Fall	22	42	052	3	1T 1Ce	13	25	052	0	0	35	67	052	3	1T 1Ce	0,61
3 Kane	9	13	069	2	0	14	26	053	2	1Ce	25	39	064	4	1Ce	
4 ouldé Soumaré	12	25	048	0	0	11	14	078	2	0	23	39	058	2	0	
5 pe Ndiack Faye	15	30	050	5	0	26	41	062	5	1T 3Ce	41	72	056	10	1T 3Ce	
6 s Birane Cissé	16	28	057	1	1T 1Ce	17	28	060	4	0	33	56	058	5	1T 1Ce	0,57
7 smane Diouf	34	46	073	9	1T 1Ce	31	47	065	10	2Ce	65	93	069	19	2T 3Ce	
8 oussa Traoré	23	53	043	5	1Ce	17	31	054	1	3Ce	40	84	047	6	4Ce	
9 amadou Keita	27	36	075	5	1bt 3T	23	39	059	11	25	50	75	066	16	1bt	0,64
10 ustapha Sarr	18	28	064	2	2Ce	17	27	062	3	1T	35	55	063	5	1T 2Ce	
Moyennes	202	333	061	37	1bt 10T 12Ce	179	295	059	39	4T 9Ce	381	628	060	76	1bt 14T 21Ce	

Rencontre n° 3 : Méridien - SEIB du 10.03.1985

Cette rencontre est sans doute la plus disputée de tous les matches que nous avons observés. En effet, elle mobilise à elle seule 768 balles distribuées entre les joueurs, avec un léger avantage pour le Méridien aux dépens de la SEIB, soit 387 contre 381 balles reçues.

Néanmoins, aucune des deux équipes n'a pu prendre le dessus sur l'autre ; d'où le score de parité d'un (1) but partout.

C'est au niveau des tirs comptabilisés durant toute la partie que l'équipe de la SEIB s'est avérée plus performante que celle du Méridien, réalisant ainsi quatorze (14) tirs contre dix (10).

Ce rendement réalisé par les deux équipes a été acquis par la SEIB avec une vitesse de jeu de 0,60 et par le Méridien avec une vitesse de 0,53.

Nous remarquons donc que la SEIB, bien qu'ayant un jeu beaucoup plus fluide que son adversaire, n'a pas marqué plus de but que lui.

Au niveau des différentes lignes de chaque équipe, avec des systèmes de jeu différents (4-4-2) pour la SEIB, et (4-3-3) pour le Méridien, on note un jeu rapide en défense, moins rapide au milieu du terrain et très accéléré en attaque : d'où les résultats suivants :

- Pour la SEIB : une vitesse de jeu de 0,61 en défense, 0,57 au milieu du terrain et 0,64 en attaque ;
- Pour le Méridien, : une vitesse de jeu de 0,54 en défense, 0,52 au milieu du terrain et 0,56 en attaque.

L'enseignement que nous pouvons tirer de cette rencontre est **probablement** que la vitesse du jeu est indispensable et crée les occasions de buts. Mais la concrétisation de ces occasions en buts ressort de plusieurs facteurs qui appellent des études complémentaires.

EQUIPE : US GOREE

RENCONTRE : SIDEC - US GOREE

Le 16-03-1985

SCORE : 0 - 1

Système de jeu : 4-3-3

TABLEAU N° 8

JOUEURS	PREMIERE MI-TEMPS					DEUXIEME MI-TEMPS					TOUTE LA PARTIE					VL
	NR	NC	V1	BP	T	NR	NC	V2	BP	T	NC	NR	Vp	BP	T	
N° 2 Pierre Sy	17	25	0,68	5	0	27	42	0,64	7	1Ce	44	67	0,65	12	1Ce	0,61
N° 3 Tapha Ndiaye	39	68	0,57	13	0	20	35	0,57	7	2Ce	59	93	0,63	20	2Ce	
N° 4 Djibril Paye	17	27	0,62	5	0	18	25	0,72	1	0	35	52	0,67	6	0	
N° 5 Pape B. Ndiaye	13	30	0,43	0	0	15	26	0,57	2	0	28	56	0,50	2	0	0,64
N° 6 Arona Diop	4	8	0,50	1	0	14	19	0,73	4	1	18	27	0,66	5	1	
N° 8 Abdou Sidibé	21	30	0,70	8	0	18	25	0,72	6	1bt	39	55	0,70	14	1bt	
N° 10 Alassane Seck	32	55	0,70	12	0	37	66	0,56	14	2Ce	69	121	0,57	26	2Ce	0,57
N° 7 Lamine Sylla	20	45	0,44	6	2Ce	10	22	0,45	2	0	30	67	0,44	8	2Ce	
N° 9 Baba Ndiaye	14	20	0,72	5	3	15	21	0,71	4	0	29	41	0,70	9	3	
N° 11 Salif Diallo	20	34	0,58	3	1 1Ce	24	43	0,55	5	0	44	77	0,57	8	1 1Ce	
Moyennes	197	342	0,57	58	4T 3Ce	198	314	0,63	52	1bt 1T 5Ce	395	656	0,60	110	1bt 5T 8Ce	

Rencontre n° 4 : SIDEC - GOREE du 16-03-1985

Au cours de cette rencontre, l'US Gorée qui a produit un football fluide avec une vitesse de jeu de 0,60 a battu la SIDEC par un (1) but à zéro (0)/ Cette dernière s'est produite avec un jeu moins rapide que celui de son adversaire, soit une vitesse de 0,52.

Au niveau du comportement des joueurs dans le terrain, on note aussi un net avantage au profit de l'équipe de Gorée. Ces joueurs se sont montrés plus mobiles que leurs adversaires avec 395 balles distribuées contre 201. Mais la suprématie de Gorée sur le plan de la circulation du ballon et de la rapidité du jeu ne s'est pas bien traduite au niveau du score.

L'explication que nous pouvons donner à ce fait est, à notre avis, due à la pauvreté de l'attaque goréenne en tirs. Car la réalisation du but est engendrée par le tir qui est l'élément-clé de la finalité de l'attaque ; et lors de ce match, la SIDEC, bien que battue, a réalisé plus de tirs que son adversaire, soit neuf (9) tirs contre cinq (5) seulement.

En analysant la vitesse de jeu de chaque équipe à partir de ses trois (3) lignes, nous remarquons une accélération du jeu de la défense à l'attaque. Seulement, le jeu est lent au niveau de la défense de la SIDEC et présente par contre un changement de rythme entre le milieu du terrain et l'attaque. Tandis que pour l'US Gorée, le jeu s'accélère, jusqu'au niveau de l'attaque et décroît à partir de là. Ceci se justifie par les résultats suivants :

- Pour l'US Gorée : la vitesse de jeu est de 0,61 en défense ; 0,64 au milieu du terrain et 0,57 en attaque.
- Pour la SIDEC : la vitesse de jeu est de 0,49 en défense ; 0,56 au milieu du terrain et 0,61 en attaque.

La conclusion que l'on peut tirer de ce match est que pour concrétiser sa suprématie dans le jeu, l'équipe doit inévitablement multiplier les tirs au but. Ceux-ci restent sans aucun doute les moyens privilégiés quant à l'efficacité de l'attaque, si la défense adverse a été au préalable mise en difficulté.

Rencontre n°5 : JARAAF - CASA du 17-03-1985

C'est la partie la moins disputée des cinq (5) rencontres que nous avons observées. Les deux équipes ont reçu moins de balles que lors des précédentes rencontres : 260 balles distribuées pour le Casa contre 262 pour le Jaraaf. Cela illustre parfaitement le manque de mobilité des joueurs dans le terrain. Les deux équipes jouant avec la même vitesse de jeu (0,56) se sont quittées sur un score nul de zéro (0) but partout, et ont offert par la même occasion, une partie de football de peu d'intérêt pour les spectateurs.

Cependant, au niveau du rendement, l'équipe du Jaraaf l'a emporté aux dépens de son adversaire avec une performance de seize (16) tirs contre trois (3) seulement pour le Casa. En effet, cette différence de rendement constatée lors de cette partie, s'explique, à notre avis, selon deux critères :

- d'abord, l'équipe du Jaraaf a réalisé plus de centres que celle du Casa : vingt et un (21) centres contre six (6) seulement. Ceci laisse sous-entendre un jeu accentué sur les ailes. La conséquence qui peut découler en est l'établissement de la défense adverse.
- Ensuite la participation des défenseurs du Jaraaf aux actions offensives est plus importante que celle des défenseurs du Casa. Celle-ci se traduit par douze (12) centres et deux (2) tirs pour les lignes arrières du Jaraaf, sur un (1) centre et zéro (0) tir du côté du Casa.

En comparant les deux équipes suivant leurs différentes lignes d'attaque, on voit que les deux équipes ont la même vitesse de jeu derrière (0,55), un jeu plus rapide pour le Jaraaf au milieu du terrain (0,56) contre 0,54) et moins rapide devant (0,53 contre 0,58).

A travers cette rencontre, on constate que le jeu sur les ailes a primé ; ce qui a perturbé l'organisation défensive de l'équipe et a mis les attaquants dans des positions de tirs.

Le constat que nous pouvons tirer de l'étude comparative est que, parmi les cinq (5) rencontres observées, trois (3) d'entre elles se sont soldées par la victoire des équipes qui ont développé un jeu plus fluide. Mieux encore, toutes les équipes qui se sont produites avec un jeu plus rapide ont eu un meilleur rendement.

Mais cela ne nous permet pas d'affirmer que l'équipe qui produit un jeu plus fluide que celui de son adversaire marque plus de buts. En tous cas les résultats ne l'ont pas démontré. Tout ce que l'on sait est que cette fluidité dans

le jeu du football permet à l'équipe de se créer des occasions. Il reste maintenant à vérifier l'influence des passes et des pertes de balles sur l'efficacité de l'attaque. Mais auparavant, nous allons formuler quelques remarques sur les résultats que nous venons de commenter.

* Remarques :

D'abord, en jetant un coup d'œil sur les résultats publiés plus haut, on constate qu'il y a des joueurs qui, même avec une grande vitesse de transmission de la balle, ont reçu peu de balles pendant toute la partie. D'autres par contre, moins nombreux certes, reçoivent plus de balles mais développent une vitesse de jeu plus réduite.

L'indicateur de comportement "NR" nous édifiant sur la participation effective de chaque joueur dans le match, cette vitesse de transmission de la balle à elle seule n'a pas de valeur. Sa signification n'est intéressante que si elle est prise en compte avec le nombre de balles reçues.

Enfin, la deuxième remarque que nous avons à faire ressort du fait que parmi les dix (10) équipes observées, cinq (5) possèdent en leur sein, deux (2) joueurs qui reçoivent le ballon toutes les deux minutes.

Ce constat est riche d'enseignements et souligne par là les faiblesses du football sénégalais où la mobilité des joueurs dans le terrain fait défaut.

2.2 Influence des passes et des pertes de balles sur l'efficacité de l'attaque :

Comme nous l'avons dit plus haut, la passe et la perte du ballon agissent d'une façon assez différente sur l'organisation générale de l'équipe. Si la passe demeure l'élément-clé de relation unissant tous les joueurs d'une équipe et assure le bon cheminement du ballon vers le camp adverse, la perte du ballon, elle, constitue le frein de toute action offensive et réduit à néant les chances de l'équipe de marquer des buts qui reste l'objectif premier de la rencontre de football. Ainsi l'analyse des cinq (5) matches qui constituent notre étude ne dit pas le contraire et nous montre éloquemment que les équipes qui parviennent à s'assurer du plus grand nombre de passes, sont celles qui s'approprient le plus souvent le meilleur résultat.

La justification que nous pouvons donner à ce constat est que l'équipe qui monopolise le contrôle du ballon, en prive son adversaire et détient, par la même occasion, plus d'initiatives en attaque.

Pour déterminer le nombre de passes et les pertes de balles, on a relevé le nombre d'attaques réalisées par chaque équipe. Pour cela, nous avons utilisé les trois (3) premiers indicateurs de comportement de notre fiche d'observation à savoir :

- la colonne de prises de balles qui nous donne le nombre d'actions offensives de l'équipe ;
- la colonne des passes : la succession verticale des passes détermine la composition de chaque attaque en nombre de passes ;
- la colonne des pertes de balles, des coups-francs commis par l'équipe en phase d'attaque et des "hors-jeu" nous renseigne sur les actions de jeu stoppées par l'adversaire.

Avec cette procédure, nous avons calculé pour chaque rencontre, donc pour chaque équipe, le nombre d'attaques, les attaques ayant une (1) à trois (3) passes, les attaques de plus de trois passes. Nous avons aussi trouvé les attaques annulées aux deux premiers tiers du terrain et celles stoppées dans le dernier tiers du champ de jeu, c'est-à-dire dans la défense adverse. Il reste maintenant à étudier leur influence sur l'efficacité des attaques. A cet effet, on a dressé deux (2) tableaux que nous nous proposons de commenter dans les pages qui suivent.

2.2.1. Effet du nombre de passes sur l'efficacité de l'attaque :

Influence du nombre de passes sur l'efficacité de l'équipe :TABLEAU N° 11

Equipes	Nombre d'attaques	Attaques inférieures ou égales à 3 passes	Attaques supérieures à 3 passes	Performances
POLICE	120	109 (65 %)	11 (6 %)	1 but 5 tirs
JARAAF ₁	85	75 (53 %)	10 (7 %)	2 buts 14 tirs
JEANNE D'ARC	95	84 (66 %)	11 (8 %)	2 buts 11 tirs
NDIAMBOUR	84	76 (66 %)	8 (6 %)	1 but 3 tirs
S. E. I. B.	101	84 (62 %)	17 (12 %)	1 but 14 tirs
MERIDIEN	108	94 (59 %)	14 (8 %)	1 but 10 tirs
SIDEC	98	88 (61 %)	10 (7 %)	9 tirs
GOREE	26	11 (74 %)	15 (10 %)	1 but 5 tirs
JARAAF ₂	74	66 (58 %)	8 (7 %)	16 tirs
CASA	83	75 (81 %)	8 (8 %)	3 tirs

Ces résultats nous montrent, d'une façon générale, que plus de 64,5 % des attaques se perdent avant la troisième passe. Ceci dénote la difficulté des joueurs sénégalais à jouer collectivement.

D'après ce tableau, nous avons constaté que les équipes qui ont réalisé le plus grand pourcentage d'actions de plus de trois passes, ont remporté le gain de la partie ou du moins ont effectué beaucoup plus de tirs. Donc, le jeu de passes semble avoir une influence positive sur le fonctionnement de l'attaque même s'il ne conduit pas directement à la capacité de l'équipe à marquer beaucoup de buts.

Ainsi, l'on constate que la S.E.I.B. championne du Sénégal 1982/1983 et l'US Gorée championne 83/84, font mieux circuler le ballon avec 12 % des attaques de plus de 3 passes pour la première, et 10 % pour la seconde équipe.

2.2.2. Influence des pertes de balles sur l'efficacité de l'équipe :

TABLEAU N° 12

Equipes	Nombre d'attaques	Balles perdues dans le dernier tiers du terrain	Balles perdues dans les 2 premiers tiers du terrain	Performances
POLICE	160	75 (64 %)	85 (73,2 %)	1but 5tirs 5 %
JARAAF ₁	124	66 (47 %)	58 (41 %)	2buts 14tirs 12%
JEANNE D'ARC	114	55 (43 %)	59 (46 %)	2buts 11tirs 11%
NDIAMBOUR	112	57 (49 %)	55 (47 %)	1but 3tirs 4%
S.E.I.B.	120	41 (30 %)	79 (58 %)	1but 14tirs 12%
MERIDIEN	146	52 (33 %)	94 (59 %)	1but 10tirs 8%
S.I.D.E.C.	133	86 (60 %)	47 (33 %)	9tirs 7%
GOREE	144	87 (58 %)	57 (38 %)	1but 5tirs 4%
JARAAF ₂	96	63 (56 %)	33 (29 %)	16tirs 15%
CASA	92	44 (44 %)	48 (52 %)	3tirs 4%

Ce tableau de résultats nous édifie sur l'effet négatif des pertes prématurées de balle sur le rendement de l'équipe. Car sur les cinq (5) rencontres observées, quatre (4) d'entre elles se sont soldées par un meilleur rendement des équipes qui ont perdu moins de balles dans leur propre défense et leur milieu de terrain. Ceci parce que les attaques entreprises par ces équipes ont la chance d'atteindre la zone des tirs ; ce qui augmente les possibilités des buts.

Ces résultats nous montrent aussi que seuls moins de 16 % des actions offensives se terminent par un tir ou un but. A cet effet, le JARAAF₂ réalise la meilleure performance avec 15 % de réussite, suivi de la SEIB avec 12 %.

L'inéfficacité de nos attaquants devant les buts découle, en partie de la colonne des pertes de balles, et ceci au détriment de celle des tirs. Un rééquilibrage de ces 2 indicateurs de comportement est donc indispensable.

CONCLUSION :

L'observation est chose délicate car elle s'accompagne de facteurs qu'on ne peut pas tous contrôler. Ceci a fait d'ailleurs l'objet de certaines critiques quant à la validité des résultats.

Néanmoins, cette étude est plus qu'intéressante et permet d'orienter le travail de tout technicien en vue de perfectionner son équipe. Les indicateurs de comportement que sont le nombre de balles reçues et le nombre de contacts utilisés sont déterminants pour la mise sur pied de la stratégie de l'équipe. En plus, ils représentent des paramètres très importants, d'abord pour l'entraîneur en vue du classement de son équipe, mais aussi pour le sélectionneur national pour la mise sur pied d'une équipe nationale représentative.

A travers cette étude, on a constaté que la vitesse de transmission de la balle de l'équipe, voire la fluidité de son jeu, représente un atout dans la pratique du football. Elle bouleverse les organisations de défense les plus hermétiques et met les attaquants dans des positions de tirs. Cette fluidité du jeu qui demande des actions offensives faites de passes sûres, rapides et répétées, est stoppée par la perte du ballon.

La vitesse dans le jeu, le nombre de passe et de pertes de balles sont des facteurs déterminants et influencent l'efficacité de l'équipe en phase d'attaque. Mais, ils ne vérifient pas, d'une façon mathématique l'existence d'une corrélation entre ces facteurs déterminants et la capacité de l'équipe à marquer beaucoup de buts, puisque l'écart constaté entre la vitesse de transmission de la balle, le nombre de passes par attaque, les balles perdues, ne se reflète pas en buts au niveau des résultats.

Ceci nous fait dire qu'en football, il ne suffit pas simplement de dominer l'adversaire pour marquer des buts. Ce qui est important, ce sont les actions significatives que l'équipe mène dans le dernier tiers du terrain. Celles-ci sont surtout les entrées en "une-deux", les appels de balle, les entrées en dribbles, etc.

L'étude de ces actions significatives fera l'objet du troisième et dernier chapitre.

CHAPITRE III : LES PERSPECTIVES

Le jeu en déviation fait de passes et mobilisant un plus grand nombre de joueurs présente un double intérêt à savoir une progression rapide et sûre du ballon vers le camp adverse ; un travail de déséquilibre de la défense adverse. Cette forme de jeu qui condamne tous les joueurs à des temps de réaction très réduits, nécessite de bonnes dispositions tactiques (pouvoir de choisir aussitôt la réponse adéquate au problème posé par le jeu) mais aussi d'appartenir à un groupe donc à un collectif.

En sachant que les conditions favorables créées pour résoudre une situation de jeu, sont liées à un facteur temps, nous ne pouvons pas perdre de vue l'importance des actions offensives rapidement menées. Ceci pour deux raisons :

D'abord l'adversaire qui a commis une erreur ou qu'on a obligé à se découvrir est conscient des conséquences de son déséquilibre et cherche le plus rapidement possible à rétablir la situation ; il ne faut donc jamais lui donner le temps de rectifier ses erreurs.

Ensuite, plus les actions de jeu sont rapidement exécutées, plus elles ont des chances de réussir. Car le but découle souvent de l'effet de surprise. Nous pouvons même ajouter qu'elles sont économiques. Et en faisant l'économie de ses actions de jeu, le joueur, en même temps, fait l'économie de ses forces physiques et morales.

L'étude que nous venons de faire au niveau du championnat de première division année 1984/1985, est riche d'informations et met par la même occasion à nu les faiblesses de nos équipes à marquer beaucoup de buts. Cela se vérifie davantage au niveau de notre équipe nationale qui est en quelque sorte le reflet du niveau technique du football national. Et celle-ci, depuis longtemps, n'est parvenue en match officiel international à marquer plus de deux (2) buts, ou le fait rarement. Sur 24 rencontres en 1982/83, elle a réussi un seul score dépassant 2 buts ; c'était en finale de la Coupe A. CABRAL : 3-0 devant la Guinée Bissau. En jetant un simple regard sur les résultats de notre observation, nous constatons aisément que les équipes, même avec une vitesse de transmission de la balle supérieure à celle de leurs adversaires, ne parviennent pas à marquer beaucoup de buts, alors que les occasions ne manquent pas.

Sur ce fait, et fort conscient de notre manque d'expérience pratique et théorique en matière d'entraînement, nous avons tenu à faire quelques propositions pour contribuer d'une façon ou d'une autre au renouveau de notre football.

Il faut d'abord prôner une systématisation de la circulation de la balle au niveau du dernier tiers de l'aire de jeu qui représente le point névralgique de la défense adverse : c'est la zone de tir. Dans cette portion du terrain (25 à 30 mètres des buts), l'opposition est généralement dense et agressive. Il convient donc de s'y montrer rapide, robuste et audacieux.

La mise en position de tir se fera donc par des actions individuelles (dribbles surtout) et par des actions collectives dont la réussite est peu liée à une part de répétitions à l'entraînement. Ensuite, il faut répertorier toutes les actions offensives et significatives pouvant amener le but. Les combinaisons tactiques, dans cette zone de "vérité" prennent toute leur importance. Ainsi, les centres en retrait ou longs précédés de débordements par les ailes, les "une-deux", les tirs de loin déclenchés par un joueur lancé, un joueur pivot lui donnant le ballon en retrait, sont aussi à développer lors des séances d'entraînement.

Enfin, l'herméticité des défenses actuelles constituées par des joueurs agressifs et se livrant le plus souvent à un marquage individuel strict occasionne beaucoup de coups-francs pour l'équipe en phase d'attaque. A partir de ces balles arrêtées, élaborer des schémas tactiques, qui sont des formes particulières de combinaisons tactiques et dont l'utilisation judicieuse a une grande importance pour la réalisation du but. Au bout de tous ces critères, l'aptitude au tir apparaît comme le facteur indispensable pour l'efficacité de l'attaque. De quoi est faite cette aptitude essentielle ?

Elle est l'objet de la conjonction de beaucoup de qualités en vérité, relevant du physique (adresse, puissance et coordination neuro-musculaire) ; du mental (choix du moment et de l'endroit opportuns) et du caractère (prise de risque, de responsabilité). La précision du tir dépend aussi de l'équilibre du joueur sur sa jambe d'appui et d'une bonne surface de contact entre le ballon et la partie du pied avec laquelle le tir est effectué. Enfin, elle dépend de la fixation de la tête et du regard vers le but à atteindre et de l'aide des bras qui jouent sur l'équilibre de tout le corps du tireur.

Ce travail technique bien qu'il soit important au sein de l'élite nationale, les entraîneurs et les éducateurs de football ne doivent pas sous-estimer le rôle prépondérant qu'ils doivent jouer au niveau des enfants. Ces derniers considérés comme la relève de demain, doivent faire l'objet d'un apprentissage rationnel et approprié.

L'éducateur, au lieu de se cantonner à leur enseigner des gestes techniques figés, parfois non transférables aux situations réelles du jeu, doit, bien au contraire, développer en eux la faculté d'imagination et de créativité qui semblent les garants sûrs de la réussite. Il doit cultiver chez ces jeunes la notion d'équipe, donc de l'entraide et bannir l'individualisme absolu, car comme le dit un proverbe, "l'union fait la force".

CONCLUSION :

Grâce aux progrès de la science et de la technique, l'homme essaie de trouver des solutions à tous les phénomènes qui se produisent dans la vie. L'ère des tâtonnements et de l'"à-peu-près" est donc révolue. Le football, fait social, voire politique, n'échappe pas à la règle et amène les techniciens à se lancer dans des recherches pour le perfectionnement de ce sport.

L'herméticité actuelle des défenses, devenue générale, condamne tout éducateur de football à faire preuve d'imagination afin de contribuer au développement du football offensif.

Après deux ans de spécialisation passés à l'INSEPS et remplis d'un enseignement pratique et théorique important, nous ne pouvons pas rester les bras croisés devant la situation alarmante que vit notre football depuis Asmara (Ethiopie) en 1968. C'est pourquoi nous avons voulu montrer l'importance du jeu en déviation dans la progression du ballon et le déséquilibre de la défense adverse. Notre contribution a consisté à vérifier s'il existe une relation positive ou négative entre la fluidité du jeu et l'efficacité de l'offensive.

Pour ce faire, nous avons procédé à une observation de quelques rencontres du championnat national de football de première division. La réalisation de ce travail nous édifie sur la délicatesse de cette tâche, car elle s'accompagne de beaucoup de facteurs incontrôlables par l'observateur. Néanmoins à travers cette procédure, nous avons recueilli des résultats riches d'enseignement. Ceci grâce à l'utilisation de deux indicateurs de comportement (NR et NC) qui sont des bases d'évaluation pour l'entraîneur. Ces indicateurs renseignent sur la participation effective de chaque joueur au cours du match. En plus du rendement du joueur qu'ils mettent en relief, ceux-ci peuvent constituer des paramètres de sélection pour chaque responsable technique de club.

L'exploitation des résultats obtenus lors de ces rencontres nous amène à conclure que la vitesse de transmission de la balle a une influence positive sur l'efficacité de l'offensive. Car elle permet à l'équipe en phase d'attaque de se créer beaucoup d'occasions de buts. A ce titre, elle est indispensable mais ne saurait suffire à elle seule, parce qu'il existe une grande différence entre la création des occasions de but et leur concrétisation.

Loin de créer une dichotomie entre ces deux phases de l'attaque, nous nous proposons de réaliser une harmonie entre elles. La finalité de l'attaque étant le tir, celui-ci aura donc une importance capitale quant à l'efficacité de l'offensive. Sa maîtrise par les joueurs n'est-elle pas un grand pas franchi vers la fécondité des attaques ?

Notre contribution sera insuffisante si en tant qu'éducateur, nous avons omis de nous tourner vers les enfants qui constituent la relève. Ce qu'il faut, c'est leur faire prendre conscience que la réussite en football ne va pas avec une automatisation figée, car les situations de jeu se produisent et se reproduisent mais souvent différentes. Et cela se confirme par cette phrase de François Thébaud dans l'"Evolution tactique et football moderne" de Iba DIA, quand il dit : "Ce n'est qu'en pratiquant un système de jeu rationnel, compris et assimilé par la réflexion, que le footballeur sort du domaine de l'instinct pour rentrer dans celui de la conscience, retrouve tout ce que les autres joueurs ont créé, pour se placer dans des conditions favorables pour participer à un nouveau progrès du football".

Il nous reste maintenant de voir dans quelles mesures notre travail peut être amélioré en vue de participer réellement au progrès du football qui représente pour nous un moyen d'éducation.

A travers la pratique de ce sport, nous devons surtout rechercher la formation d'un individu loyal, fair play, capable de vivre en communauté ; en un mot l'aider en vue de son insertion sociale. A cet effet, nous pensons qu'un entraîneur, à la fin de sa carrière, doit plus se souvenir des hommes qu'il a formés que des trophées gagnés.

A N N E X E S /

PRESENTATION DE LA FICHE DE DEPOUILLEMENT

Joueurs	1er quart d'heure				2è quart d'heure				3è quart d'heure			
	NR	NC	BP	T	NR	NC	BP	T	NR	NC	BP	T
n° 2 Latéral droit	1è mi-temps											
	2è mi-temps											
n° 3 Latéral gauche												
n° 4 Stoppeur												
n° 5 Libéro	10	25	3	2	8	20	2	1	9	19	3	1
	12	30	4	3	10	24	1	0	6	14	3	0
n° 6 demi défensif												
n° 8 demi offensif												
n° 10 Avant-centre en retrait												
n° 7 Ailier droit												
n° 9 Avant-centre en pointe												
n° 11 Ailier gauche												
TOTAL												

Cette fiche nous permet de recueillir les résultats de chaque joueur suivant son poste. Le trait (==) divise chaque colonne de joueur en deux mi-temps : la première mi-temps au dessus du trait et la deuxième mi-temps au-dessous.

Exemple : pour le libéro ou numéro 5 (voir tableau).

BIBLIOGRAPHIE /



1. De Landsheere Gilbert : Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation, Presses universitaires de France, 1979, 338 pages
2. Dia Iba : Evolution tactique et Football moderne, Les NOUVELLES Editions Africaines, 1981
133 pages
3. Dufour Jean : Football Moderne, Paris, Edition Bornemann
1974, 160 pages.
4. Dugrand Marcel : Libres propos sur le football, Bordeaux
Labotex service, 1973, 113 pages.
5. Mahlo Friedrich : L'acte tactique en jeu, Paris, VIGOT,
1969, 244 pages.
6. Rioux Georges et
Chappuis Raymond : La cohésion de l'équipe, Paris
Librairie Philosophique, 1976, 106 pages.
7. Sow Abdoulaye : Mémoire de maîtrise ès-STAPS :
La circulation continue du ballon : Raisons
d'un choix et perspectives d'avenir.
Année de soutenance 1980/1981.

1. De Landsheere Gilbert : Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation, Presses universitaires de France, 1979, 338 pages
2. Dia Iba : Evolution tactique et Football moderne, Les NOUVELLES Editions Africaines, 1981
133 pages
3. Dufour Jean : Football Moderne, Paris, Edition Bornemann
1974, 160 pages.
4. Dugrand Marcel : Libres propos sur le football, Bordeaux
Labotex service, 1973, 113 pages.
5. Mahlo Friedrich : L'acte tactique en jeu, Paris, VIGOT,
1969, 244 pages.
6. Rioux Georges et
Chappuis Raymond : La cohésion de l'équipe, Paris
Librairie Philosophique, 1976, 106 pages.
7. Sow Abdoulaye : Mémoire de maîtrise ès-STAPS :
La circulation continue du ballon : Raisons
d'un choix et perspectives d'avenir.
Année de soutenance 1980/1981.

EQUIPE : SETB

ENCONTRE : Méridien - SETB

Le 10-03-1985

CORE : 1 - 1

Système de jeu : 4-4-2

TABLEAU N° 6

JOUEURS	PREMIERE MI-TEMPS					DEUXIEME MI-TEMPS					TOUTE LA PARTIE					VL
	NR	NC	V1	BP	T	NR	NC	V2	BP	T	NC	NR	V _F	BP	T	
1 Mar Diop	26	32	081	5	1T 6Ce	8	16	050	1	0	34	48	070	6	1T 6Ce	0,61
3 Fall	22	42	052	3	1T 1Ce	13	25	052	0	0	35	67	052	3	1T 1Ce	
4 Kane	9	13	069	2	0	14	26	053	2	1Ce	25	39	064	4	1Ce	
5 Soumaré	12	25	048	0	0	11	14	078	2	0	23	39	058	2	0	0,57
6 Ndiack Faye	15	30	050	5	0	26	41	062	5	1T 3Ce	41	72	056	10	1T 3Ce	
8 Birane Cissé	16	28	057	1	1T 1Ce	17	28	060	4	0	33	56	058	5	1T 1Ce	
10 Diouf	34	46	073	9	1T 1Ce	31	47	065	10	2Ce	65	93	069	19	2T 3Ce	0,64
7 Traoré	23	53	043	5	1Ce	17	31	054	1	3Ce	40	84	047	6	4Ce	
9 Keita	27	36	075	5	1bt 3T	23	39	059	11	25	50	75	066	16	1bt	
11 Sarr	18	28	064	2	2Ce	17	27	062	3	1T	35	55	063	5	1T 2Ce	
Moyennes	202	333	061	37	1bt 10T 12Ce	179	295	059	39	4T 9Ce	381	628	060	76	1bt 14T 21Ce	